



Camille Sublet: «Träumen kann ich in jeder Sprache – auch Spanisch, das ich mittlerweile fließend spreche.»

Camille Sublet: «Derrière chaque langue se cache beaucoup: une nouvelle culture, un nouveau mode de pensée.»

PHOTO: JOEL SCHNEIDER

Deux paires de lunettes – von beiden Seiten betrachtet

KOMMUNIKATION

Sprachfrieden und Träume

Die bilingue Pianistin Camille Sublet blickt auf die Bieler Zweisprachigkeit.



COMMUNICATION

Des rêves et de la paix des langues

La pianiste Camille Sublet, elle-même bilingue, jette son regard sur le bilinguisme biennois.

VON TERES LIECHTI GERTSCH

Romande oder Deutschbielerin? Sie kann es nicht beantworten. «Ich habe die deutschsprachigen Schulen besucht, das hat viel beeinflusst. Schriftlich bin ich mehr deutsch orientiert, fühle mich stabiler, beim Sprechen jedoch spielt es keine Rolle.» Camille Sublets Vater ist Franzose, in der Schweiz aufgewachsen, die Mutter Deutschschweizerin. «Als Kind war Französisch eher dominierend bei mir, ich besuchte die französische Spielgruppe.» Die Nachbarkinder waren deutschsprachig, gingen in den deutschsprachigen Kindergarten und in die deutsche Schule, ihnen wollte sie sich anschliessen. «Zuhause hatten wir dafür eine ausgleichende Regel: Beim Essen mit den Eltern und meinen beiden jüngeren Schwestern wurde immer französisch gesprochen.»

Brüssel. Camille Sublet hat das Sport-Kultur-Studium in Biel absolviert, an der Hochschule für Künste Bern Klavier studiert, 2014 mit dem Bachelor abgeschlossen. Danach ging die damals 20-Jährige für drei Jahre ans Königliche Konservatorium nach Brüssel und nahm dort neben dem Musikstudium viele Eindrücke und Erkenntnisse mit, auch betreffend Zweisprachigkeit. «Die flämische Minderheit in Brüssel wird zwar gestützt, auch finanziell, aber das Zusammenleben von Flamen und französischsprachigen Wallonen ist nicht vergleichbar mit jenem von Deutschschweizern und Romands in Biel. Manches mutet fast surreal an.» Camille Sublet mag Brüssel – «ich bin eingetaucht in diese Stadt» – und will nicht negativ urteilen. Das Pulsierende, das Internationale findet sie schön. «Fast wie im multikulturellen Biel, nur noch potenziert.» Aber im Zusammenhang mit den belgischen Sprachgruppen hat sie einiges betroffen gemacht:

«Das Königliche Konservatorium zum Beispiel ist zweigeteilt, ein Eingang für die flämische Seite, einer für die wallonische, dazu getrennte Empfangslogen. Man hat als Beobachterin von aussen nicht den Eindruck, dass sich Flamen und Wallonen gut verstehen, von «Sprachfrieden» würde ich auch nicht sprechen. Zurück in Biel habe ich festgestellt: Das läuft bei uns viel besser.» Sie hat eine Teilzeitanstellung bei Theater Orchester Biel Solothurn (TOBS), das Orchesterbüro ist sprachlich gemischt.

Vielfalt. In welcher Sprache träumt Camille Sublet? «Träumen kann ich in jeder Sprache – auch Spanisch, das ich mittlerweile fließend spreche.» Ihr Lebenspartner, Cellist Eros Jaca, ist Spanier. Mit ihm hat sie den «Hispano – Helvetischen Musikverein» gegründet. «Alle spanischsprachigen Länder sind punkto Repertoire, Künstler und Komponisten einbezogen.» Das jährliche Festival im März musste letztes Jahr wegen der Corona-Pandemie abgesagt werden. Mit Eros Jaca und einem weiteren spanischen Musiker hat sie das «Ensemble Bayona» geschaffen, weitere Musikerinnen und Musiker sind wechselnd dabei. «Nächste Saison werden Eros und ich mit Vladyslava Luchenko, Konzertmeisterin beim Sinfonie Orchester Biel Solothurn (SOBS), in Billings im US-Staat Montana spielen.» Im Kulturmilieu sind Sprachen bunt gemischt. «Mit Vladyslava spreche ich deutsch, zu dritt englisch und deutsch.» Die sprachliche Vielfalt Biels ist ihr wertvoll. «Man sollte profitieren! Hinter jeder Sprache steckt viel, eine neue Kultur, eine neue Denkart. Ich merke das auch immer, wenn ich beruflich Übersetzungsarbeit leiste. Deutsche, französische, spanische Gedankengänge verlaufen anders, und das ist eine extreme Bereicherung.» ■

PAR
TERES
LIECHTI
GERTSCH

Romande ou biennoise alémanique? Elle ne peut pas y répondre. «J'ai fréquenté les écoles bilingues, ce qui a eu beaucoup d'influence. À l'écrit, je me dirige plutôt vers l'allemand, où je me sens plus sûre, mais pour parler, cela ne joue aucun rôle.»

Le père de Camille Sublet est un Français qui a grandi en Suisse, sa mère est suisse allemande. «Lorsque j'étais enfant, le français dominait chez moi, j'allais au groupe de jeu francophone.» Les enfants du quartier étaient toutefois alémaniques, allaient à l'école enfantine germanophone, puis à l'école en allemand, ce qui l'a amenée à les rejoindre. «Chez nous, nous avions une règle compensatoire: durant les repas avec les parents et mes deux sœurs plus jeunes, on parlait toujours en français.»

Bruxelles. Camille Sublet a suivi la filière Sport-Culture-Études à Bienne, puis la Haute école des arts de Berne où elle a étudié le piano, obtenant son Bachelor en 2014. Ensuite, âgée alors de 20 ans, elle est partie à Bruxelles, rejoignant le Conservatoire royal d'où elle a ramené, outre ses études de musique, de nombreuses impressions et découvertes, également en matière de bilinguisme. «La minorité flamande de Bruxelles est toutefois soutenue, financièrement aussi, mais la cohabitation entre les Flamands et les Wallons francophones n'est pas comparable à celle des Suisses allemands et des Romands à Bienne. Certaines choses paraissent surréalistes.»

Camille Sublet aime Bruxelles – «je me suis plongée dans cette ville» – et je ne veux rien en dire de négatif. Elle trouve plaisants l'animation et l'esprit international de celle-ci. «Presque comme à Bienne, multiculturelle mais encore amplifiée.» Cependant, elle a été heurtée par plusieurs choses en lien avec les groupes linguistiques belges.

«Le Conservatoire royal, par exemple, est divisé en deux, une entrée pour les Flamands et l'autre pour les Wallons, donc des loges d'accueil séparées. En tant qu'observatrice de l'extérieur, on n'a pas l'impression que Flamands et Wallons s'entendent bien. Je ne pourrais pas non plus parler d'une 'paix des langues'. Une fois revenue à Bienne, j'ai constaté que cela fonctionnait bien mieux chez nous.» Elle est employée à temps partiel par le Théâtre et orchestre Bienne Soleure (TOBS). Le bureau de l'orchestre est mixte au niveau des langues.

Rêves. Dans quelle langue rêve Camille Sublet? «Rêver, je peux le faire dans toutes les langues – même l'espagnol, que je parle couramment depuis.» Son compagnon, le violoncelliste Eros Jaca, est espagnol. Avec lui, elle a fondé la société «Hispano – Helvétique Musikverein». Tous les dialectes hispaniques s'y retrouvent, que ce soit au répertoire ou parmi les artistes et compositeurs.» Le festival annuel en mars a dû être annulé pour cause de coronavirus.

Avec Eros Jaca et un autre musicien espagnol, elle a créé l'«Ensemble Bayona», qui gagne de plus en plus de musiciennes et musiciens. «La saison qui vient, nous allons nous produire à Billings, dans l'état du Montana aux USA, avec Eros et Vladyslava Luchenko, premier violon à l'Orchestre symphonique Bienne Soleure (OSBS).» Dans les milieux culturels, on parle toutes les langues. «Avec Vladyslava je parle l'allemand, tandis qu'à trois c'est l'anglais et l'allemand.»

La diversité des langues à Bienne est précieuse. «On devrait en profiter! Derrière chaque langue se cache beaucoup: une nouvelle culture, un nouveau mode de pensée. Je remarque toujours cela, quand je fais des travaux de traduction dans ma profession. Les raisonnements allemand, en français, en espagnol sont différents, et l'enrichissement est extrême.» ■